

Attitude, placement et décision

ARBITRAGE Chaque année, le district Drôme-Ardèche de football organise trois sessions jeunes et trois sessions adultes de formation initiale à l'arbitrage afin de former les futurs officiels départementaux.

Ce lundi 27 septembre, sur le terrain de football de Chatusange-le-Goubet, 17 joueurs et joueuses s'échauffent dans un climat décontracté. Il s'agit d'un groupe de jeunes stagiaires en formation pour devenir arbitres. Ils ont entre 13 et 20 ans et ont effectué la démarche auprès de leurs clubs respectifs pour devenir officiels. Durant quatre jours, ils vont apprendre les règles du football et à gérer des situations de matchs. Pour les adultes, la formation se déroule sur trois jours non consécutifs, afin de s'adapter aux activités professionnelles.

RESTER LUCIDE MALGRÉ L'EFFORT PHYSIQUE

Les ateliers théoriques et pratiques sont encadrés par Vincent Bret (président de la commission détection, recrutement et fidélisation des arbitres), Alexandre Marilhin (représentant des arbitres à la commission technique) et Roland Viallet (conseiller technique départemental en arbitrage). À la fin du stage, un examen théorique et une note sur leur attitude valident, ou non, leur passage dans l'arbitrage. Ils doivent obtenir au minimum 15/30 points dans chacune des deux observations.

Ce lundi, un exercice physique est compilé avec des questions techniques sur les lois du jeu. L'occasion pour les arbitres encadrants de tester la condition physique des jeunes footballeurs et leur capacité à

prendre une décision malgré la fatigue. « *Durant un quart d'heure, ils ne doivent pas marcher, commente Roland Viallet. Il y a moins de lucidité et on les interroge sur des faits de jeu. On leur apprend aussi à donner un coup de sifflet. On travaille les placements sur les remises en jeu, etc.* »

TROIS MATCHS SOUS TUTORAT

Pour le conseiller technique départemental, il faut trois qualités pour devenir arbitre: être passionné, sportif et communicant. « *L'arbitre ne justifie pas ses prises de décisions mais doit pouvoir communiquer. Lors d'un match, ça peut être de dire aux joueurs lâchez, sans les mains, etc. Et avant la rencontre, c'est aussi savoir se présenter* ». Une fois l'examen validé, les jeunes arbitres reviendront une journée pour être formés sur tout l'aspect administratif de leurs fonctions (feuille de match etc.). Ils pourront arbitrer des rencontres U15 et U17 dès la reprise du championnat en septembre. Durant leurs trois premiers matchs, ils seront observés par des arbitres plus expérimentés qui pourront leur donner des conseils. Chaque saison, un jeune doit diriger au moins 15 rencontres, et un adulte 18. « *Il faut prendre conscience qu'arbitrer, c'est un engagement.* » À la fin du championnat, une réunion bilan permet à chacun de témoigner des situations rencontrées. C'est aussi à ce moment-là qu'ils décident de se réengager, ou pas, pour l'année suivante. La formation continue, après la première saison, s'appuie sur une assemblée générale de début de



Ces jeunes ont entre 13 et 20 ans et souhaitent devenir arbitres de football.

saïson et une ou plusieurs séances dites de « recyclage », qui permettent d'expliquer de nouvelles directives ou des situations fréquentes rencontrées par les arbitres.

ARBITRAGE: LES CLUBS TROUVENT, LE DISTRICT FORME

Chaque club, en fonction du niveau où il évolue, doit fournir un nombre d'arbitres au district. « *Si un club ne respecte pas ses obligations, il est sanctionné à la fin de la saison*, précise Nicolas Brunel, représentant des arbitres au comité de direction. *On leur retire des mutations. Et au bout de trois ans,*

ils peuvent être interdits de montées sportives. » L'année dernière, 50 arbitres ont été formés par le district, parmi lesquels 31 jeunes. Pour la saison à venir, ils devraient être environ 250 à diriger des rencontres. Le renouvellement des officiels est « vital » pour le district. Chaque année, il y a un turn-over. « *Ça bouge beaucoup*, constate Nicolas Brunel. *Il y en a qui sont fêrus et arbitrent depuis 20 ans, d'autres, anciens joueurs, qui se mettent à l'arbitrage vers 35-40 ans. Mais globalement, ce n'est pas facile de durer dans le temps (...). Je remarque que, même si les arbitres sont souvent critiqués, les clubs sont conscients qu'ils sont nécessaires.* »

Flora Chaduc

Dans les pas de Stéphanie Frappart

FÉMINISATION De plus en plus de jeunes filles se lancent dans l'arbitrage, sous l'impulsion notamment de la mise en valeur du football féminin. C'est le cas de Léa de Sartiges, dont le parcours commence tout juste.

Pourquoi ne pas rêver de devenir la prochaine Stéphanie Frappart? La Française, première femme à officier en Ligue 2, arbitre également dans les compétitions féminines internationales. La semaine dernière, elle a dirigé la finale de la coupe du monde U20 féminine. À bientôt 15 ans, la Drômoise Léa de Sartiges marche sur ses traces.

Elle possède déjà une belle expérience dans l'arbitrage. Cette jeune fille, originaire de Saint-Donat-sur-l'Herbasse, se distingue depuis un an, sifflet à la main. « *J'ai voulu arbitrer pour connaître vraiment les lois du jeu et pour voir le football sous tous ses angles*, raconte-t-elle. *J'ai d'ailleurs été surprise lors de la formation initiale, car on se rend compte que l'on ne connaît pas les règles.* » Née en octobre, elle n'a que 13 ans lorsqu'elle arbitre ses premiers matchs en U15... L'accueil qu'elle reçoit n'est alors pas des plus chaleureux. « *On m'a mal parlé, on m'a dit qu'une fille, une gamine, ne pouvait pas arbitrer et n'avait pas à donner d'ordres. Mais j'ai pour philosophie de vie de ne jamais abandonner. Donc j'ai poursuivi l'arbitrage pour leur montrer que j'avais ma place. Ce match m'a permis de m'affirmer, d'avoir une autorité et de savoir recadrer les choses* ».

Au mois de juin, Léa est désignée pour arbitrer lors de la phase nationale de la compétition U13 Pitch à Capbreton. Elle réussit aussi les tests d'entrée pour intégrer la section « arbitrage » du PEFA*



Lors de la formation initiale cette semaine, Manuela, Elifnur et Marie étaient trois joueuses à vouloir devenir arbitre. Ici, elles sont aux côtés des trois encadrants.

Briffaut à Valence à la rentrée 2018. Elle en est d'ailleurs la première fille. Cela lui permettra de conjuguer ses études en seconde avec sa passion, le tout quotidiennement et avec des horaires aménagés. « *L'arbitrage me plaît pour plein*

« On m'a dit qu'une gamine ne pouvait pas arbitrer »

de raisons, avance-t-elle. *Humainement, on explique aux joueurs pourquoi on a pris telle ou telle décision, après les matchs, on discute. Il y a un côté très pédagogique. Et*

puis ça nous change, on se met mieux à la place des autres dans différentes situations de la vie de tous les jours, on a plus de sang-froid. » Pour se consacrer au sifflet, elle a mis de côté son poste de joueuse, même si elle continue d'entraîner les U7 de son club, l'Amicale Sportive Donatienne. À l'automne prochain, elle passera un examen pour pouvoir arbitrer des rencontres régionales.

L'ARBITRAGE FÉMININ, UNE VOLONTÉ FÉDÉRALE

L'objectif de la Fédération Française de Football est d'atteindre les 1000 licenciées arbitres. Pour cela, un système d'incitation à destination des clubs est

mis en place, donnant des avantages à ceux qui forment une de leurs joueuses. « *L'avantage des filles, c'est qu'elles peuvent aussi bien arbitrer dans les championnats masculins que féminins* » encourage Roland Viallet, conseiller technique départemental en arbitrage. Sur les 250 arbitres que compte le district Drôme-Ardèche, elles sont 5/6 femmes. D'autres pourraient venir gonfler les rangs drôme-ardéchois puisqu'elles étaient trois (Elifnur Dilek, Marie Samyn et Manuela Dos Santos) à suivre la formation initiale dispensée cette semaine.

Flora Chaduc

*Pôle d'Excellence de Football



Léa de Sartiges avait tout juste 14 ans au moment de débiter l'arbitrage.